

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

VENDREDI 1^{er} DÉCEMBRE 1916

Les directeurs des théâtres du moment ont – nous apprend une note officieuse allemande – fait des bassesses auprès du gouverneur de Bruxelles pour obtenir que son arrêté de fermeture à 8 heures du soir ne leur soit pas appliqué. Je dis « *fait des bassesses* », car ils essaient d'acheter la faveur sollicitée par une sorte de désaveu des patriotes dont les manifestations ont déterminé l'interdit du gouverneur. Ces manifestations – disent-ils –, dans leur requête, « *ont été provoquées par des gens qui, non seulement ne fréquentent pas les théâtres, mais s'efforcent d'en détourner le plus possible les autres personnes* ».

M. Hurt s'est empressé de tirer avantage de ce passage de leur lettre, tout en leur refusant, d'ailleurs, ce qu'ils demandent :

« *C'est avec plaisir – ainsi commence-t-il sa réponse – que je prends connaissance de l'assurance que vous me donnez que le personnel des théâtres et la plus grande partie de ceux qui fréquentent les théâtres se tiennent à l'écart des manifestations que des excitateurs intéressés et sans scrupules, se parant du manteau du*

patriotisme, s'ingénient à provoquer pour pousser la masse irréfléchie à des actes pour lesquels ils en est qui doivent durement expier, tandis que les vrais coupables se tiennent à l'arrière-plan et savent se soustraire au châtement. »

Les messieurs et dames qui exploitent en ce moment des théâtres à Bruxelles sous la surveillance de la censure allemande, pour l'esbaudissement des Allemands, des embochés et d'autres personnes guère plus intéressantes n'ont, en effet, eux et leur public, rien de commun avec les Belges qui se sont associés au *Te Deum* de la fête du Roi et y ont laissé déborder leurs sentiments patriotiques : les directeurs de théâtres ont tenu à le dire à M. Hurt et M. Hurt le constate, à son tour, « *avec plaisir* ». Et nous donc !

C'est le moment de noter que ni MM. Kutterath et Guidé, directeurs de la Monnaie, ni Fonson, ni M. Victor Reding, directeur du Parc, ni d'autres qui dirigeaient des scènes importantes à Bruxelles avant la guerre, n'ont voulu rouvrir leurs théâtres sous le régime allemand.

Dans ce domaine comme dans la presse on ne voit guère en activité que les irréguliers ou le rebut de la profession.

Note de Bernard GOORDEN.

Charles TYTGAT en parle également (plus longuement) en date du 4 de son ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>